



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Meditations Pour Tous Les Jours Du Carême, Ou Entretiens Doux & affectueux sur la Passion & la Mort de N. S. Jesus-Christ

avec des Cantiques & Litanies de la Passion

Crasset, Jean

Brusselle, 1722

XXVII. Entretien. Pour le quatrième Dimanche de Carême. Sur le mépris
que les Chrétiens font de Jesus.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50152](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50152)

36 *XXVII. Entretien*
de la misere des autres , & sa misere
de leur felicité.

Nous verrons dans la Consideration
suiuante comme nous renouuellons en
pechant , l'outrage que les Juifs ont
fait à Notre Seigneur.

* * * * *
* * * * *
* * * * *
* * * * *

XXVII. ENTRETIEN,
POUR LE IV. DIMANCHE
de Carême.

*Sur le mépris que les Chrétiens font
de Jesus.*

I. CONSIDERATION.

Comme la Loi ancienne selon S.
Paul , n'étoit que l'ombre de la
nouvelle , les vices des Juifs n'étoient
en quelque façon que la figure de ceux
des Chrétiens ; & la Passion corporelle
qu'ils ont fait souffrir au Fils de Dieu,
n'est que l'image & la figure de la pas-
sion spirituelle que les Chrétiens lui
font endurer dans leurs cœurs. C'est
ce que le même Apôtre declare for-
mellement , en disant , que ceux qui
pechent mortellement , *crucifient de
nouveau Jesus Christ dans eux-mêmes,*

pour le IV. Dimanche de Carême. 37
qu'ils foulent son Sang aux pieds, &
qu'ils renouvellent les ignominies de sa
Passion.

Or de tous les mépris qu'a souffert
le Fils de Dieu, le plus grand & le
plus injurieux est de l'avoir comparé
& postposé à un voleur : Il y étoit re-
solu, & il souffroit avec quelque sorte
de joie cette confusion, sachant que
par ce mépris qu'on faisoit de lui, il re-
paroit le mépris que les hommes font
de Dieu son Pere, & que par son hu-
miliation qui étoit infinie, il lui ren-
doit un honneur infini.

Mais il ressent vivement le mépris
que les Chrétiens font tous les jours
de lui, le comparant & le postposant
par un péché mortel à son ennemi,
qui est ce voleur, ce meurtrier & ce
séditieux figuré par Barabbas. Le pe-
cheur les met tous deux dans une mê-
me balance, & après les avoir pesez
& examinez tous deux, il juge par l'é-
lection qu'il en fait, que Jesus avec son
Sang, sa Croix, ses merites, ses gra-
ces, & son Paradis, pese moins que
le demon, & qu'il n'est pas si bon
maître que lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon ame ! tu as horreur d'enten-
dre cette comparaison, & tu n'as point
d'horreur de la faire, tu detestes la

malice des Juifs, ou plutôt tu t'étonnes de leur aveuglement, d'avoir préféré un homme à Dieu, & tu ne crains point de lui préférer le démon ? lorsque S. Pierre après la Resurrection du Fils de Dieu eut fait entendre aux Juifs l'injustice qu'ils avoient commise, en demandant à Pilate qu'il leur délivrât un homicide, & qu'ils avoient fait mourir l'Auteur de la vie ; alors ces pauvres gens reconnoissant leur faute, furent touchés d'un sensible regret, & demanderent à cet Apôtre ce qu'ils feroient pour expier un si grand crime. Et vous, Chrétien, qui savez que vous avez commis une infinité de fois le même péché, & qui êtes incomparablement plus coupable que les Juifs, vous n'êtes point frappé de douleur, vous ne reconnoissez point votre faute, & vous n'en faites point pénitence ? d'où vient cela ? ah ! sans doute, c'est que vous ne comprenez pas la malice de votre péché, & la comparaison injurieuse que vous faites de Jesus avec Lucifer. C'est ce qu'il nous faut enseigner.

II. CONSIDERATION;

POUR concevoir une grande horreur du péché & un sensible regret de l'avoir commis, considérez qu'autant de fois que vous commettez un péché

pour le III. Dimanche de Carême. 39

mortel , vous preferez Satan à Jesus-Christ & une creature à Dieu : en voici la raison. Tout peché étant un acte libre , il enferme essentiellement le consentement de la volonté , & par une suite nécessaire son élection qui est la marque , l'effet & l'exercice propre de sa liberté. Or toute election , disent les Philosophes , présuppose la comparaison de deux choses , & ensuite le choix & la preference qu'on donne à l'une des deux : car on ne choisit jamais , s'il n'y a tout du moins deux biens qui se presentent , & lors qu'il n'y en a qu'un , l'election n'a point de lieu : Et parce que la volonté choisit toujours ce qui est le meilleur ou en sa nature ou en son idée , ou par rapport à sa liberté , le choix suppose toujours la comparaison de deux biens qu'on a balancé dans son esprit & pesez dans son jugement. Quand donc vous offensez Dieu , il est nécessaire que vous aiez comparé auparavant Jesus avec le demon , & les avantages que vous pouvez tirer de l'un ou de l'autre. Si vous résistez à la tentation , vous choisissez Jesus pour votre Roi ; Si vous y consentez , vous donnez la preference au demon , que vous reconnoissez être plus digne d'être servi que lui. C'est ce que dit Tertulien au livre qu'il a fait de la penitence en termes forts & energiques. *Celui , dit-il , qui commet un peché com-*

siderable, ne prefere-t-il pas Satan à Dieu? ne les a-t-il pas comparez l'un avec l'autre sur la connoissance qu'il en a, & ne juge-t-il pas après une meure deliberation, que celui-là est le meilleur Maître, dont il embrasse le service?

Oüi, Chrétien, autant de fois que vous retombez dans un peché, vous dites tacitement au Fils de Dieu: Seigneur, ne trouvez pas mauvais que je quitte votre parti pour prendre celui du demon. Je ne fais rien à la legere & sans y avoir bien pensé. J'ai goûté de votre service & du sien, & après avoir bien tout pesé & considéré, je trouve qu'il est meilleur maître que vous, & qu'il y a plus à gagner à son service qu'au votre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Cieux, étonnez-vous de ce choix! & vous, portes du Firmament, tremblez à cette parole! *Mon peuple, dit Dieu, a commis deux pechez, il m'a délaissé, moi qui suis la fontaine d'eau vive, & s'est creusé des cisternes rompuës qui ne peuvent pas garder l'eau.* Y a-t-il rien de plus étonnant que de voir un homme éclairé des lumieres de la raison & de la foi, & qui ne se laisse jamais tromper dans les affaires du siecle, après avoir considéré tous les avantages qu'il y a à servir Dieu & le demon, preferer

pour le III. Dimanche du Carême. 41

le service du demon à celui de Dieu, la creature au Createur, le corporel au spirituel, le tems à l'éternité ? Où est la femme d'honneur & de merite, qui pût souffrir qu'on la mît en parallele avec une femme débauchée.

Mon peuple, dit Dieu par un Prophete, qu'avez-vous trouvé dans moi, qui vous ait obligé à quitter mon service ? qu'avez-vous trouvé dans ces divinitez étrangères, qui ait mérité votre preference & vos adorations ? y a-t-il aucune proportion entre le fini & l'infini ? entre Dieu & le Createur ? entre le tems & l'éternité ? Allez dans les pais barbares, passez dans les Isles de Cethin, voiez & considerez parmi tous les peuples, s'il y en a qui ait quitté son Dieu, pour se mettre sous la domination d'un autre. Ce ne sont pas des Dieux ; cependant ils leur sont fideles : mais mon peuple m'a quitté, m'a renoncé, & s'est oublié des merveilles que j'ai faites pour lui, & de la captivité d'Egypte d'où je l'ai retiré.

Pilate conçut de l'indignation contre les Juifs, lors qu'il vit qu'ils preferoient Barrabbas à Jesus-Christ. *Quel mal, leur disoit-il, a fait ce Jesus ? Quoi ! que je fasse mourir votre Roi ? Je n'en ferai rien ; faites-le mourir vous-mêmes.* O Chrétien ! auras-tu moins de consideration pour Jesus-Christ, que n'en a eu un Paien & un Idolâtre qui ne reconnoissoit dans

lui aucune Divinité ? Dieu te demande lequel tu veux des deux, ou Jesus son Fils, ou cette satisfaction des sens qui ne dure qu'un moment ? ou ton Roi, ou ton bourreau ? ou le meilleur de tes amis, ou le plus grand de tes ennemis ? ou le Saint des Saints, où le sclererat des scelerats. Et toi de sens froid tu renonces Jesus ton Dieu & ton Roi, pour te soumettre à la domination de Satan, qui ne te promet que des plaisirs imaginaires dans le monde, & qui te tourmentera après la mort par des douleurs incroyables pendant des siècles éternels ? quelle fureur & quel aveuglement ! Pilate s'élevera contre un Chrétien au jour du Jugement, & le condamnera ; puisque, tout infidele qu'il étoit, il a eu horreur d'un crime dont un homme éclairé de la Foi, fait son plaisir & son divertissement. Laissons Pilate, & voions qui est plus coupable, d'un Juif ou d'un Chrétien.

III. CONSIDERATION.

LEs Juifs ont préféré Barrabas à Jesus-Christ ? les Chrétiens lui préfèrent Lucifer. Qui sont les plus coupables ? Il est sans doute que ce sont les Chrétiens.

1. Parce qu'ils pechent avec plus de connoissance, & par conséquent avec plus de mépris ; Car l'élection étant un

acte de volonté & de jugement , plus elle a de lumieres dans son choix , plus elle est injurieuse au sujet qu'elle méprise & rejette. C'est pour cela , dit le Philosophe , qu'on ne se tient point offensé d'un foux & d'un homme yvre , parce qu'ils n'ont point de connoissance , & que tout mépris suppose une connoissance. Or il est clair qu'un Chrétien est bien plus instruit des merites de Jesus-Christ , que n'étoient les Juifs , puis qu'on leur avoit persuadé que c'étoit un méchant homme qui venoit abolir leur Loi , renverser leur Temple & détruire leur Religion : ce qui le rend bien plus excusable que les Chrétiens , qui croiant que ce Jesus est leur Dieu , leur Roi & leur Sauveur qui les a tirez de l'enfer , & qui leur promet un Paradis , cependant renoncent tous les jours à son service , pour obeir au plus grand ennemi de Dieu & des hommes , & au plus méchant de tous les esprits.

2. Quoique le Fils de Dieu merite en tout temps d'être adoré & aimé des hommes avec preference à toutes les creatures : principalement depuis qu'il regne glorieux dans le Ciel , & qu'il est reconnu pour Juge des vivans & des morts. Les Juifs l'ont méprisé dans le temps de ses abaissemens & de ses humiliations : Les Chrétiens le deshonorant sur le thrône de sa

gloire, & comme parle S. Bernard, ils le font mourir à present qu'il est immortel; ils le crucifient à present qu'il est impassible. Or il est évident que celui qui méprise Jesus-Christ assis sur le thrône de Sa Majesté, peche bien plus grièvement que celui qui la crucifie dans l'état de sa pauvreté: *gravius peccat contemptor sedentis in throno Majestatis, quam crucifixor ambulantis in terra paupertatis.* Gloss.

3. Les Juifs ont deshonoré Jesus-Christ en trois de ses qualitez, en sa noblesse, en sa sagesse & en sa sainteté: En sa noblesse, le vendant, l'achetant, & le fouëtant comme le plus vil de tous les esclaves. En sa sagesse, le faisant passer pour un foux dans la Cour d'Herode. En sa sainteté, le crucifiant comme un scelerat. Ce qui les excuse, comme dit Saint Paul, c'est qu'ils ne le connoissoient pas: autrement ils ne l'eussent pas crucifié. Mais qui excusera un Chrétien qui vend son Maître & son Sauveur au demon pour un morceau de pain & pour une pincée d'orge, c'est comme parle un Prophete ? qui le traite comme un fourbe & un imposteur, ne croiant point à sa parole, & se moquant de sa doctrine ? qui le met sous les pieds, non pas d'un Barabbas, mais d'un Lucifer ?

Enfin les Juifs n'ont fait qu'une fois

pour le IV. Dimanche de Carême. 45
cet outrage au Fils de Dieu, lors qu'il
aimoit & cherchoit le mépris : mais
vous, Chrétien, combien de fois lui
avez-vous préféré une infame creature
à présent qu'il veut être honoré, &
après avoir mille fois reconnu votre
faute ? Le premier peché procede or-
dinairement d'ignorance & de foibles-
se : mais après qu'on s'en est confessé
plusieurs fois, il est accompagné d'in-
gratitude, de mépris & de malice.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-même, Chrétien
ingrat & infidele, & reconnoissez l'in-
jure que vous avez faite à votre Sau-
veur. Demandez vous à vous même :
mon ame, qu'as-tu fait lors que tu
as commis un peché ? tu as vendu ton
Sauveur, tu l'as trahi, tu l'as mépri-
sé, tu l'as mis sous les pieds d'une crea-
ture. *Contempsit Judæus in ligno penden-*
tem ; contemis tu in cælo sedentem. Aug. in
Pl. 48.
Le Juif, dit S. Augustin, l'a mépri-
sé lors qu'il étoit pendu en Croix, & vous
le méprisez maintenant qu'il est assis
dans le Ciel sur son thrône. Hé quoi,
vous dit ce doux Sauveur par la bou-
che de S. Bernard, *N'ai je point reçû*
pour vous assez de plaies sur mon corps ?
n'ai je point assez souffert pour vos pe-
chez ? Pourquoi ajoûtez-vous de nouvel-
les afflictions à celles que j'ai endurées ?

Les plaies que font vos pechez à mon esprit me sont plus sensibles que celles qu'on à faites à mon corps.

Il se plaint du mépris que les Chrétiens font de lui par la bouche de David : *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium vicinis meis.* mes voisins, mes parens & mes amis me des-honorent plus que mes ennemis. Saint Augustin dit que ses ennemis sont les Payens & les Juifs, & que ses voisins sont les Chrétiens, & que les mauvais Chrétiens des-honorent plus Notre-Seigneur que ne l'ont fait tous les Payens.

Helas mon Sauveur, lui dit Saint Bernard, je croiois qu'après votre Resurrection vous partageriez les depouilles de vos ennemis, que vous regneriez paisiblement dans le cœur des hommes, & qu'après une guerre de trente-trois années vous goûteriez sans trouble & sans inquietude les douceurs de la paix : mais je suis bien trompé dans mes esperances : *Ecce in pace amaritudo amarissima.* Cette paix est beaucoup plus amere & plus insupportable que la guerre. *Amara prius in nece martyrum,* elle vous a été amere d'abord dans la mort des Martyrs. *Amarior post in conflictu hæreticorum :* plus amere ensuite dans la guerre que vous ont fait les Heretiques. *Amarissima nunc in moribus domesticorum ;* très-amere à

pour le IV Dimanche de Carême. 47
present dans les mœurs de vos dome-
stiques, qui sont les méchans Catho-
liques,

Mon ame, feras-tu du nombre de
ces persecuteurs? feras-tu toujours la
guerre au Fils de Dieu? veux-tu te
rendre plus méchante que les Juifs &
que les Gentils? lui prefereras-tu tou-
jours son ennemi & le tien? Le voi-
là qu'on te presente encore: Lequel
veux-tu des deux, ou Jesus ou Barab-
bas? Demanderas-tu Barabbas comme
les Juifs? *Et que ferai-je*, dit Pilate,
de Jesus!

O mon Sauveur! est-il possible que
vous en soiez reduit-là, que tout le
monde vous rejette & vous rebute, &
que personne ne veuille de vous? Les
superbes n'en veulent point; les ava-
res non plus, les impudiques encore
moins. O mon Seigneur Jesus! je
veux bien de vous, pourvu que vous
vouliez bien de moi qui vous ai si
long-tems méprisé & postposé à de vi-
les creatures. Venez, Seigneur, dans
mon cœur, vous serez à jamais ma
vie & mon tresor; & quoique me
presente le demon pour me tenter, ja-
mais il ne gagnera rien sur moi. Je pre-
fererai votre possession à tous les
biens du monde, & je dirai éternelle-
ment: Vive Jesus. Qu'il regne paisi-
blement dans mon cœur, & qu'il écrase
sous ses pieds l'ennemi de mon salut.